

--> **Voir l'erratum** concernant cet article

## Homme du passé

*Searching for Sugar Man*, Suède, Royaume-Uni, 2011, 1 h 26

Jérôme Delgado

---

Numéro 281, novembre-décembre 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67899ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Delgado, J. (2012). Compte rendu de [Homme du passé / *Searching for Sugar Man*, Suède, Royaume-Uni, 2011, 1 h 26]. *Séquences*, (281), 57-57.

## Searching for Sugar Man

### Homme du passé

Auteur de deux disques seulement, réalisés en 1970 et 1972, Rodriguez, dit Sugar Man, est tombé dans l'oubli depuis. Sauf en Afrique du Sud, où son oeuvre circulait sur le marché noir. Voici la reconstitution de sa disparition.

JÉRÔME DELGADO

On le considère comme un des plus grands musiciens du 20<sup>e</sup> siècle. On le compare même à Bob Dylan. Les producteurs de ses disques vieux de quarante ans s'émeuvent encore lorsqu'ils évoquent sa mémoire. Critiques, disquaires, confrères, tous sont unanimes. Rodriguez était un génie et beaucoup se désolent qu'il n'ait pas survécu aux années 70. Qui? demandez-vous. Inconnu aux États-Unis (chez lui), idolâtré en Afrique du Sud et en Australie, Sixto Rodriguez serait un secret bien gardé. Poète de la misère, rocker folk à la mine bien aiguisée, cet auteur-compositeur-interprète à la voix grave fait l'objet d'un documentaire haletant, empreint à la fois de mystère et de sincérité.

*Searching for Sugar Man*, réalisé par Malik Bendjelloul, cinéaste basé à Stockholm, n'est pas un biopic conventionnel. Certes, on est dans la célébration d'un artiste, dont la discographie tisse, avec raison, tout le document. Le film se démarque néanmoins par un traitement digne de l'enquête, ou du suspense.

*Searching for Sugar Man* a des ressemblances avec *Rechercher Victor Pellerin* (Sophie Deraspe, 2006), fabuleux canular autour de la disparition d'un faux peintre. Or, le Sugar Man de ce documentaire aux allures de conte a réellement existé. Et est disparu et réapparu. On n'est pas dans la fiction et pourtant, pendant une bonne partie du film, la question du canular se pose.

Le personnage est idéal pour un récit embrouillé, parsemé d'ambiguïtés et de contradictions. On ne le désigne que par son patronyme, Rodriguez, ou alors par le «Sugar Man» du titre de la chanson qui ouvre son premier disque, *Cold Fact*, sorti sous étiquette Sussex en 1970. Les archives le montrent toujours caché derrière ses verres fumés. Cet individu peu matérialiste tient à préserver son anonymat comme le plus cher de ses biens.

Documentariste aguerri en bios musicales, dont une sur le groupe allemand Kraftwerk, pionnier de la musique électronique, Malik Bendjelloul apprécie la marge et les rumeurs urbaines. Parmi ses moyens métrages tournés pour la télévision suédoise figure le portrait d'un homme qui a vécu pendant 18 ans à l'aéroport Charles-de-Gaulle de Paris, ainsi qu'un retour sur la mort annoncée de l'ex-Beatle Paul McCartney.

L'histoire de Sugar Man est à la fois simple et complexe. Tout est à raconter, formidable. Or, il n'a laissé que peu de traces. Sans identité et sans destin, l'homme en sucre. Les choix de Bendjelloul en sont l'habile transcription.

Le documentariste suédois s'est inspiré des recherches d'un journaliste de Baltimore, Craig Bartholomew-Strydom. C'est sa quête, et les résultats heureux auxquels elle aboutit, qui tissent la trame. Et lorsque le spectateur découvre Rodriguez (non, il n'est pas mythe), c'est comme quand Bartholomew-Strydom, ou Stephen «Sugar» Segerman, un disquaire fana du guitariste disparu, ont appris qu'il était toujours vivant.

Si le fil narratif suit une structure linéaire, le réalisateur réussit à mêler époques et lieux. Dès les premières scènes, les routes sinueuses, aux abords de Johannesburg, en Afrique du Sud, mènent abruptement aux rues frontales et sombres de Detroit. L'escapade sous le ciel africain, filmé aux aurores, peut paraître incohérente. Or, tout est dans la simultanéité adoptée par Malik Bendjelloul, une stratégie semblable à celle des thrillers du type du *Silence of the Lambs* (Jonathan Demme, 1991). La vie, ou plutôt la fortune artistique de Rodriguez, tient dans une double réalité: au rancart dans sa ville grise du Michigan (aux États-Unis, ses disques sont un flop commercial), son rayonnement prend place dans l'Afrique du Sud de l'apartheid, où il est célébré en sauveur.



Les archives montrent Rodriguez toujours caché derrière ses verres fumés

Le réalisateur, également scénariste, monteur et cameraman, multiplie les astuces pour brouiller l'espace-temps. Il mélange hier et aujourd'hui, reconstitutions de faits passés et entrevues exclusives pour la caméra — notamment celle, précieuse, accordée par Clarence Avant, l'illustre fondateur des disques Sussex soupçonné d'avoir touché les bénéfices des ventes sud-africaines du chanteur-compositeur. L'histoire de Rodriguez, éclaircie depuis quinze ans (il est sorti de l'ombre lors d'une tournée en Afrique du Sud en 1998), est encore méconnue. Comme son oeuvre. La parfois difficile démarcation entre passé et présent qui rythme le documentaire tient à ce constat.

■ Suède / Royaume-Uni, 2011 — Durée: 1 h 26 — Réal.: Malik Bendjelloul — Scén.: Malik Bendjelloul — Images: Camilla Skagerström — Mont.: Malik Bendjelloul — Avec: Stephen «Sugar» Segerman, Craig Bartholomew-Strydom, Willem Möller, Sixto Rodriguez, Clarence Avant — Prod.: Simon Chinn, Malik Bendjelloul — Dist./Contact: Métropole.